

# Thorsten Brandt

*Thorsten Brandt* est né en 1967 en R.F.A. Il vit à Berlin. Il a publié des poèmes dans «Sprache im technischen Zeitalter» (1990). Références des poèmes : p. 8 et 9 «Sprache im technischen Zeitalter» 114/1990.

## CONVERSATION A PROPOS D'ARBRES

Le feuillage se crispe  
forme des arbres main-  
tient avec art  
la crue des années  
quelque temps,

quelque temps tenir bon  
dans le courant  
dans la soufflerie dans le calendrier  
à portée de main  
à portée de voix  
jusqu'au rappel.

Dans l'éther téléphonique le  
trot des harmonies méditant  
sans retenue  
(il faut qu'on se voie)

On se voit  
crispé  
accueillant : images, mots  
& chair, sans retenue on  
agrippe en main.

Offrant de la nappe phréatique qui  
sans changement monte  
tient et baisse  
(montant tenant baissant  
sans changement).

## GESPRÄCH ÜBER BÄUME

Das Laub krallt sich zusammen  
bäumebildend mit Kunst den  
Pegel der Jahre  
hochhaltend  
einige Zeit,

einige Zeit im  
Strom stehn im Wind-  
kanal im Kalender  
in Reichweite  
in Ruf-weite  
bis auf Abruf.

Im telefonischen Äther der  
Harmonieen-trott weit-  
schweifig sinnierend  
(man sieht sich).

Man sieht sich zu-  
sammengekrallt  
aufnehmend: Bilder, Worte  
& Fleisch, weit-  
schweifig kratzt man zuhand.

Vom Grundwasser schenkend, das  
ohne Veränderung steigt  
steht und sinkt  
(steigend, stehend und sinkend  
ohne Veränderung).

## PLUS AVANT

Sous le ciel, qui, aussi fréquenté  
que d'habitude se vide et brise  
le jour en un bleu  
apoplectique à travers les plans  
des oiseaux, prismes, perforés  
de lumière chercheuse & frappés  
de force-couleurs par  
une rauque rougeur  
vers des grues & des décharges  
fruits & ciment, penser  
le soir, le jour se lève, dire  
le matin, la nuit ne se brise  
pas contre les maisons, ni la langue  
contre les fenêtres, rien ne s'arrache  
des plans au sol, pas  
de sables mouvants de fruits  
& de ciment, qui ne demeurent fruits  
& ciment, ne deviennent violets  
et s'ils se brisent encore  
et encore et s'écoulent  
d'eux-mêmes sous forme de sable  
issu des plans des oiseaux, noient  
les grues à une vitesse  
étouffe-lumière et nivellent  
les décharges (fruits & ciment  
disparus de leurs maisons)  
à longue distance, pour un long  
temps atterrissant sans  
bruit, joyeux et oblique dans  
les têtes des pilotes, tel  
un coup de sang silencieux paralyse  
soudain et bien précautionneux  
et emporte un soupçon de mémoire alors  
que rétrécissant il croit  
sonde les murs, prenant  
pensif leurs pouls à coups  
de participes, évalue la part  
d'espace et la part de mur  
et où s'achève ceci et cela commence  
pour ne rien construire dessus, plutôt  
démolir ce qui traîne encore de mots

## WEITER

Unter dem Himmel, der, so beflogen  
wie immer leer wird, in  
apoplektisches Blau durch  
die Flächen der Vögel den Tag  
bricht, Prismen, suchlicht-  
durchbohrt & farb-  
rütig angeflogen von  
heiserer Röte, geneigt  
gegen Kräne & Halden  
Obst & Zement, denken  
abends, es tagt, sprechen  
morgens, es bricht  
sich die Nacht nicht kaputt  
an den Häusern die  
Sprache sich nicht  
in den Fenstern, sich nichts  
aus dem Grundriß der Karten, es  
gibt keinen Flugsand aus Obst  
& Zement, der nicht Obst  
& Zement bleibt, der nicht  
violett wird und wenn er sich  
noch öfter bricht und unter  
ihm wegfällt als Sand  
aus den Flächen der Vögel, lichter-  
erstickend rasch die  
Kräne versenkt und restlos die  
Halden verebnet (Obst & Zement  
verschwunden aus ihren Häusern)  
auf weite Strecken, für Zeit, die  
geräuschlos landet, launig und schräg  
in den Köpfen der Lotsen, wie  
ein leiser Gehirnschlag plötzlich  
und vorsichtig lähmt  
und ein bißchen Gedächtnis  
wegnimmt indem sie, anwachsend  
schrumpft, grüblerisch  
pulsend mit Partizipien die  
Wände beklopft und ausmißt  
was Raum und was Wand ist und wo  
was endet und anfängt, um nichts  
drauf zu bauen, vielmehr  
einzureißen, was noch an Wörtern

ce qui pénètre, opiniâtre, par pauses  
et points le nerf optique & le centre  
du langage, décrit avec acharnement  
des plans, note, comptabilise  
déchire, concentre, disperse  
et distribue, défait  
documentant éclat par éclat  
choses, porte-couleurs  
noms, substance abstraite aux  
composantes, aux inventaires & leurs  
registres, cartes & mesures  
& couleurs et leurs événements  
qui n'ont pas lieu, joyeux et silencieux  
prismatiques, obliques telles  
les têtes des pilotes à leur arrivée  
penchées, pourtant sans bienveillance  
pourtant sans se détourner  
de l'autre, attendant et allant  
sur les flancs des lumières  
sous le ciel  
plus avant, encore plus avant.

umhersteht, sich verbissen mit Pausen  
und Punkten in Sehnerv & Sprach-  
zentrum einarbeitet, hartnäckig  
Karten beschreibt und verzeichnet  
verrechnet, zerreißt, konzentriert  
verstreut und verteilt, Bruchstück  
um Bruchstück bezeugend  
Dinge, Farbträger, Namen, abstrakte  
Substanz in ihre Bestandteile  
auflöst, in Inventare & deren  
Verzeichnisse, Karten & Maße  
& Farben und deren Ereignisse  
die nicht Statt finden, launig und leise  
prismatisch, schräg wie die Köpfe  
der Lotsen bei ihrer Ankunft  
geneigt, aber ohne Wohlwollen  
aber nicht abgeneigt  
gegeneinander, wartend und kommend  
beidseits der Lichter  
unter dem Himmel  
weiter und weiter.

## SUR LA RIVE LE FLEUVE QUITTE LE POÈME

Le ciel barbouillé de brique, oui  
au-dessus du pont, se balance  
un nuage de hasard, le pont  
un œil, non, pas un cil  
Seul. En arrière? Un côté-soleil  
un côté-ombre. Sur la rive (le fleuve  
à plein régime & comme par hasard juste  
sous le pont, se balance  
un nuage de hasard, le pont  
un œil, non, pas un cil  
Seul. A l'envers? Un côté-soleil  
un côté-ombre, le ciel  
barbouillé de brique, oui)  
un grutier florissant, dans la trentaine, *media vita*  
formes vigoureuses, devant des prés d'un vert tape-à-l'œil  
excavation, pierres, lattes, la grue  
rouleaux & cordes formes vigoureuses, du mortier  
en averse crible le fleuve (le ciel  
barbouillé de brique, oui  
au-dessus du pont, se balance  
un nuage de hasard, le pont  
un œil, non, pas un cil  
Seul. A l'envers? Un côté-soleil  
un côté-ombre. Sur la rive  
le fleuve, et sur la rive, le fleuve

### DER FLUß VERLÄßT AM UFER DAS GEDICHT

Der Himmel mit Backstein bekleckert, ja  
über der Brücke, pendelnd  
eine Zufallswolke, die Brücke  
ein Auge, nein, keine Wimpern  
Allein. Rückwärtig? Eine Sonnenseite  
eine Schattenseite. Am Ufer (der Fluß  
hohtourig & wie zufällig grade  
unter der Brücke, pendelnd  
eine Zufallswolke, die Brücke  
ein Auge, nein, keine Wimpern  
Allein. Rückwärtig? Eine Sonnenseite  
eine Schattenseite, der Himmel  
mit Backstein bekleckert, ja)

blühender Kranführer, mitte 30, *media vita*  
vitale Formen, vor protzgrünen Wiesen  
ein Aushub, Steine, Latten, der Kran  
Rollen & Seile vitale Formen, schauernder  
Mörtel durchsiebt den Fluß (der Himmel  
mit Backstein bekleckert, ja  
über der Brücke, pendelnd  
eine Zufallswolke, die Brücke  
ein Auge, nein, keine Wimpern  
Allein. Rückwärtig? Eine Sonnenseite  
eine Schattenseite. Am Ufer  
der Fluß, und am Ufer, der Fluß

(1990)